

RENSEIGNEMENTS DE BASE – *MINUTES HISTORICA (JOHN MCCRAE)*

John McCrae est l'auteur de « In Flanders Fields », le célèbre poème de guerre qui commémore les soldats morts au combat pendant la Première Guerre mondiale. Pendant la bataille d'Ypres, McCrae, un médecin, a écrit ce poème qui décrit les expériences auxquelles il a dû faire face alors qu'il soignait les soldats blessés dans les tranchées. Le poème a été publié pour la première fois dans la revue *Punch*, le 8 décembre 1915. Le poème fait partie d'une collection de poèmes publiée à titre posthume en 1918, dans le recueil « In Flanders Field and Other Poems ».

John McCrae a vu le jour le 30 novembre 1872 à Guelph en Ontario. Il a étudié à l'Université de Toronto et a complété sa formation en pathologie à l'Université McGill à Montréal, au Québec. Avant le début du conflit, il a travaillé à l'hôpital Alexandra de même qu'à l'hôpital Royal Victoria à Montréal. McCrae est mort des suites d'une pneumonie, le 28 janvier 1918, alors qu'il était médecin-chef à l'Hôpital général n° 3 de Boulogne.

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

RENSEIGNEMENTS DE BASE – MINUTES HISTORICA (LE CHEMIN DE LA BRAVOURE)

La Première Guerre mondiale est aussi connue sous le nom de Grande Guerre en raison de ses répercussions à l'échelle internationale, de la mobilisation massive de troupes, de munitions et de matériel qu'elle a exigé, et de son prix terrible en vies humaines. Des Canadiens se sont battus et sont morts lors d'affrontements à Ypres, au mont Sorrel, à Beaumont Hamel, à Courcellette, sur la Crête de Vimy, à Passchendaele et à Amiens. Plus de 50 000 Canadiens périrent lors de la Première Guerre mondiale.

Soixante-neuf soldats canadiens ont reçu la Croix de Victoria (VC) pendant la Première Guerre mondiale, décoration militaire remise au soldat pour les actes de bravoure les plus remarquables, les actions valeureuses, les sacrifices et le dévouement extrême déployé lors de ses fonctions, en présence de l'ennemi. Trois de ces 69 hommes, le caporal Leo Clarke, le sergent-major Frederick William Hall et le lieutenant Robert Shankland, venaient de la même rue à Winnipeg, au Manitoba. La rue Pine fut plus tard rebaptisée en leur honneur « Valour Road », c'est-à-dire « chemin de la bravoure ». Le trio fut surnommé les « Gars de la rue Pine » et pendant une période de plus de 18 mois, entre 1915 et 1917, leurs actions au combat ont valu à chacun la Croix de Victoria (VC). C'est la première fois que cet honneur militaire a été remis à trois hommes habitant sur la même rue.

Le caporal Leo Clarke a obtenu sa Croix de Victoria (VC) dans les tranchées au cours de la bataille de la Somme. Clarke, même s'il était seul et sous la menace de 20 soldats ennemis, avait riposté en vidant son revolver deux fois, puis en se servant d'un fusil allemand qu'il avait ramassé par terre. Au cours de la bataille qui s'en était suivi, un officier allemand avait plongé sa baïonnette dans le genou de Clarke avant que celui-ci puisse tirer sur lui. Blessé et ensanglanté, Clarke continua de se battre et poursuivit les soldats ennemis en fuite : il en tua quatre et fit un prisonnier. En dépit de l'ordre de se rendre à l'hôpital, il retourna au champ de bataille le lendemain. Leo Clarke mourut au combat un mois plus tard.

La Croix de Victoria (VC) a été décernée au sergent-major Frederick William Hall pour avoir donné sa vie pour un camarade pendant la bataille d'Ypres. Sa compagnie étant immobilisée dans les tranchées sous le feu nourri de l'ennemi, Hall était sorti deux fois à la faveur de la nuit pour ramener des soldats blessés. Le 21 février 1915 au matin, les hommes entendaient depuis les tranchées les gémissements d'un soldat blessé sur le champ de bataille. Hall et deux autres se portèrent volontaires pour aller le chercher, mais dès qu'ils émergèrent de la tranchée, ils furent la cible d'un feu nourri. Les deux autres hommes furent blessés; tous durent battre en retraite dans leur tranchée. Quelques minutes plus tard, Hall sortit seul en plein jour pour affronter les fusils ennemis. Sous une pluie de balles, il rampa le long du terrain. Arrivé auprès du soldat atteint, Hall réussit à se glisser sous lui en se contorsionnant. Il commença à le déplacer sur son dos vers ses propres lignes. Toutefois, lorsque Hall leva la tête pour s'orienter, il reçut une balle qui le tua instantanément.

Durant la bataille de Passchendaele, le lieutenant Robert Shankland avait conduit ses troupes vers une position avancée qu'elles avaient maintenue au cours d'une contre-attaque violente des Allemands. Sachant qu'une description exacte de la position de sa compagnie était cruciale pour le plan d'attaque des Alliés, Shankland traversa seul le champ de bataille, livra les renseignements nécessaires au poste de commandement et s'en retourna par le même chemin. Après avoir rejoint ses troupes, Shankland continua de se battre jusqu'à la fin de la bataille. La citation de sa Croix de Victoria fait l'éloge de son courage, de son empressement et de ses compétences, et souligne l'exemple qu'il a donné aux troupes qui étaient sous ses ordres. Des trois récipiendaires de la Croix de Victoria qui avaient habité Valour Road, le chemin de la bravoure, seul Shankland a survécu à la guerre.

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

RENSEIGNEMENTS DE BASE – MINUTES HISTORICA (LA CRÊTE DE VIMY)

La bataille de la Crête de Vimy, pendant la Première Guerre mondiale, est l'une des plus grandes batailles de l'histoire canadienne. Le 9 avril 1917, la bravoure et la vaillance des Canadiens menèrent à la victoire des Forces alliées. Cette victoire est considérée comme le tournant de la Première Guerre mondiale.

La Crête de Vimy était un bastion très difficile à percer puisque c'est là que la ligne fortifiée allemande d'Hindenburg croisait leurs principales tranchées menant vers le nord à partir de la côte 70, près d'Arras, en France. Les fortifications comportaient trois rangs de tranchées, du fil barbelé et de profonds tunnels. La pente naturelle de la colline offrait peu de protection aux troupes alliées. Les tentatives des Français et des Anglais pour prendre la crête avaient échoué en 1915 et 1916. Au printemps de 1917, le Corps d'armée canadien reçut pour mission de percer les lignes allemandes, qualifiées d'impénétrables.

La bataille de la Crête de Vimy, dirigée par Sir Arthur William Currie, réunissait pour la première fois les quatre divisions canadiennes sur le même champ de bataille. Ce fut Currie qui tint à garder les divisions canadiennes ensemble, plutôt que de les combiner aux unités britanniques. La bataille débuta tôt le matin du 9 avril sous un bombardement d'artillerie soutenu et suivi par l'avancée de 20 000 soldats canadiens. Malgré le grand nombre de victimes causées par le tir nourri des mitrailleuses, les Canadiens continuèrent d'avancer et le 12 avril, ils prirent la Crête de Vimy. Les Canadiens, épaulés par les Anglais, gagnèrent plus de terrain, firent plus de prisonniers et saisirent plus d'armes durant la bataille de Vimy que lors de n'importe quelle offensive de la Première Guerre mondiale. Le nombre de victimes canadiennes s'éleva à 10 602 et 3 598 de ces victimes moururent au combat. Au cours de cette seule campagne, quatre Canadiens obtinrent la Croix de Victoria et tout le contingent canadien fut honoré pour sa bravoure.

La victoire à Vimy fut un triomphe distinctement canadien qui contribua à la création d'un sentiment d'appartenance et de fierté canadienne nouveau et plus grand que jamais. Cette victoire, ainsi que d'autres exploits militaires lors de la Première Guerre mondiale, édifia la renommée internationale du Canada et lui permit d'obtenir une place de choix à la conférence de paix qui mena à la rédaction du Traité de Versailles et à la fin officielle de la Première Guerre mondiale.

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

RENSEIGNEMENTS DE BASE – MINUTES HISTORICA (L'ADJUDANT JOHN OSBORN)

Les soldats canadiens n'ont pas seulement combattu en Europe pendant la Deuxième guerre mondiale. Ils combattirent sur terre, dans les airs et sur les mers en France, aux Pays-Bas, en Italie, en Afrique du Nord et à Hong Kong. Afin de venir en aide à la colonie britannique lors de l'attaque des troupes japonaises contre Hong Kong en 1941, le gouvernement canadien dépêcha deux unités : les Royal Rifles of Canada et les Winnipeg Grenadiers.

Le matin du 19 décembre 1941, une compagnie des Winnipeg Grenadiers, dirigée par l'adjudant John Osborn, fut divisée au cours d'une attaque au mont Butler. Le groupe mené par Osborn, grandement surpassé en nombre par l'ennemi, prit le promontoire et défendit sa position pendant plus de trois heures, après quoi il fut obligé de battre en retraite. L'adjudant et un petit groupe protégèrent la retraite. Lorsque vint leur tour de battre en retraite, alors qu'il aidait ses hommes à rejoindre leur compagnie, l'adjudant Osborn se retrouva seul devant l'ennemi et essuya des tirs nourris.

Dans l'après-midi, coupée du bataillon, la compagnie fut entourée par l'ennemi. Ces derniers purent s'approcher suffisamment pour pouvoir lancer des grenades dans la légère dépression occupée par les hommes d'Osborn. Plusieurs grenades furent lancées, mais l'adjudant Osborn les rattrapa et les relança vers leurs origines. L'ennemi lança une grenade qui atterrit à un endroit où il était impossible de la relancer à temps. Lançant un cri d'avertissement à ses camarades, le brave adjudant se jeta lui-même sur la grenade qui explosa, le tuant sur-le-champ. Son sacrifice a sans aucun doute sauvé la vie de plusieurs autres soldats. Pour son geste de bravoure, l'adjudant John Osborn reçut, à titre posthume, la seule Croix de Victoria (VC) décernée à Hong Kong. Âgé de 42 ans, il était le deuxième plus vieux récipiendaire de la Croix de Victoria (VC) à la Deuxième guerre mondiale.

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

RENSEIGNEMENTS DE BASE – *MINUTES HISTORICA (TOMMY PRINCE)*

Thomas George Prince est né le 25 octobre 1915 à Petersfield, au Manitoba. Il est un des onze enfants de Harry et Elizabeth Prince, de la bande de Brokenhead. Prince fut accepté dans l'armée en juin 1940. Il fit ses débuts comme sapeur et puis fut engagé ensuite en tant que membre des parachutistes canadiens. Prince fut ensuite choisi pour s'entraîner au sein d'une équipe d'attaque spécialisée, la 1^{re} brigade de service spécial. Le groupe était connu de ses ennemis sous le surnom de la « brigade du diable ».

Le sergent Prince se distingua tout au long de la guerre. En 1944, alors qu'il était en Italie, Prince eut pour mission d'espionner les Allemands. Il établit un poste d'observation dans une ferme abandonnée et pendant des jours, il rapporta les activités qui se déroulaient dans le camp allemand. Lorsque des bombardements coupèrent les lignes de communication, Prince se déguisa en civil et, imitant un fermier, réussit à réparer le fil brisé sous les yeux des soldats allemands. Grâce à lui, quatre tanks allemands qui tiraient sur les Alliés furent détruits. Le roi George VI remit à Tommy Prince la Médaille militaire et la Silver Star, une décoration américaine honorant sa bravoure devant l'ennemi.

Après la guerre, Tommy Prince se réengagea et se joignit au « Princess Patricia's Canadian Light Infantry » pendant deux tours de service en Corée. Pour son service, il se vit remettre la Médaille canadienne de service volontaire pour la Corée et la médaille des Nations Unies. Il fut honorablement libéré de l'armée le 28 octobre 1953, après avoir été blessé au genou.

Tommy Prince est l'ancien combattant autochtone le plus décoré. Il s'engagea par la suite à améliorer les possibilités d'éducation et la situation économique des peuples autochtones.

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

RENSEIGNEMENTS DE BASE – MINUTES HISTORICA (LA PLAGE DE JUNO)

Après avoir perdu la partie Nord-ouest de l'Europe aux mains des Allemands en 1940, les Forces alliées, à l'exception des raids à grande échelle sur Dieppe en août 1942, n'y retournèrent pas en force avant le débarquement de Normandie, le 6 juin 1944. Cette opération est connue aujourd'hui sous le nom de Jour-J – Opération Overlord. La tâche était énorme puisque les Allemands avaient transformé la côte en une forteresse continue, équipée de pièces d'artillerie, d'emplacements de tir abrités, de barbelés, de mines et d'obstacles sur la plage.

Le 6 juin 1944, les forces britanniques, américaines, polonaises et canadiennes traversèrent la Manche et arrivèrent en Normandie, sous le couvert de la nuit, pour repousser les forces allemandes hors de la France. Deux armées ont mené l'opération. Sur la moitié ouest, de la base de la péninsule du Cotentin jusqu'à un point au nord-ouest de Bayeux, la 1^{re} division d'infanterie de la United States Army débarqua sur les plages « Utah » et « Omaha ». Dans un secteur joignant l'embouchure de l'Orne vers l'est, la 2^e division de l'armée britannique attaqua les plages de « Gold », « Juno » et « Sword ».

Les Canadiens, sous les ordres du major général R.F.L. Keller, étaient responsables de la plage de « Juno » au centre du front britannique. Leur tâche était d'établir une tête de pont long des 8 km entre Courseulles et St-Aubin-sur-Mer, de percer l'espace entre Bayeux et Caen, puis de pénétrer jusqu'au terrain d'aviation de Carpiquet, situé à 18 km (11 milles) à l'intérieur des terres. Il était souhaité que, à la tombée de la nuit, les deux divisions britanniques, sur leurs flancs droits et gauches, aient pris Bayeux et Caen, et que les Canadiens aient traversé la route et le chemin de fer reliant les deux villes.

À la fin de la journée, après avoir fait face à une violente opposition, la 3^e division d'infanterie canadienne avait bien atteint ses objectifs intermédiaires, mais demeurait quelque peu à court pour les objectifs du Jour-J. Les progrès étaient semblables sur les deux flancs alliés; ce fut une grande réussite. Le solide mur de l'Atlantique avait été percé et les ravitaillements et les hommes circulaient à terre dès le lendemain du Jour-J, permettant ainsi de terminer l'avancée. Les Alliés étaient de retour en Europe.